

Mon frère

Combien de fois nous nous sommes interpellés par cette expression. Ce n'était pas « Michel » ou « Denis », c'était « Mon frère », la personne la plus importante à nos yeux, l'image de nous même, notre réplique, notre double.

L'état civil a décidé que tu étais l'aîné, mais dans la vie on a passé notre temps à se suivre et à se précéder. Jusqu'à nos 15 ans on est resté ensemble dans les mêmes classes et ensuite j'ai pris le large : second degré, études supérieures, tu m'a toujours collé aux basques l'année suivante. Enfin tu m'as dépassé, tu as été reçu à l'agrégation avant moi, j'ai été tellement content que le sort te soit enfin favorable.

Puis la vie professionnelle et la joie pour moi : le mariage et la naissance de notre premier enfant, et pour toi les épreuves : la guerre d'Algérie. Retournement du sort : cette guerre t'as procuré aussi le mariage, couronné par la naissance de 5 beaux enfants.

Que dire de notre vie ? Des passions communes, les motos, le ski, le vélo, la mécanique, l'électronique, l'informatique, l'enseignement que tu as brillamment servi en tant que professeur de mécanique en Math Spé au Lycée « Les Eucalyptus » à Nice.

Que d'aventures ensemble, comme la fois où pendant notre service militaire, on s'est retrouvé un soir de Noël chez mon épouse : sans se concerter on avait eu la même idée : partir en fausse permission, toi d'Allemagne et moi plus facilement de France pour lui tenir compagnie. Cette fois là on a eu de la chance. Cela n'a pas été toujours le cas : on a tâté tous les deux de la prison militaire. Il faut dire que tu avais horreur de l'injustice et surtout, contrairement à moi, le courage de la faire partager.

Et cette fois, pour le grand voyage c'est toi qui m'a précédé. Dans ta terrible maladie tu avais zappé des tas de choses et de personnes, mais pas ton frère. Je t'ai dit « Au revoir » 3 jours avant que tu partes, et là, toi qui n'avais plus de forces tu as essayé de remuer les lèvres pour me dire au revoir aussi.

A plus mon frère.